

## Une rose pour Lisa Mars

Par Cédric JEAN-JACQUES

Je la vois toujours au même endroit, assis sur un banc, les mains entre les jambes. C'est une belle jeune femme. Elle porte toujours cette magnifique robe et ce petit gilet si attirant. Elle est belle et c'est peut-être la seule fois où je pense que je regarde un ange. Ses cheveux ont une jolie teinte blonde et ses yeux bleus me donnent l'impression de me noyer dans un océan. A chaque fois, je croie qu'elle a un problème et je décide d'aller lui parler. Je m'approche d'elle lentement, pour ne pas l'effrayer, et je m'assois sur le banc à côté d'elle.

- Bonjour, dis-je, est-ce que ça va ? Vous avez un problème ?

Elle reste silencieuse pendant un moment qui me paraît être une éternité et son regard se pose alors sur le mien. Je la connais, mais je crois toujours que c'est la première fois que je la vois.

- J'attends le train, me répond-elle.

Elle attend le train. Elle me donne toujours cette réponse. Les gens doivent me prendre pour un fou, je pense. Chaque fois que je parle à cette femme, ils me regardent tous d'un air bizarre et en ayant un air moqueur. Je ne fais que parler à une femme que j'aime.

Notre histoire n'a jamais été plus loin. Elle n'ira jamais plus loin. Cela fait quelques minutes que je suis ici et le nombre de personnes augmente. Ils me pointent tous du doigt et ils me dévisagent. Je demande à ses gens si ils savent quelque chose que je ne sais pas, mais on ne me répond jamais. Ils ont l'air de se moquer de moi. C'est assez pénible, je ne comprends pas.

Ensuite, les gens commencent à rire, de plus en plus fort. Et il forme un cercle. Ils rient de moi. Puis, dans la foule qui s'est agglutinée autour de moi, je vois un agent d'entretien qui sort du lot et s'approche de moi :

- Vous devriez aller voir un médecin, Monsieur, me dit-il.

- Un médecin, pourquoi ? Je ne suis pas malade.

Les gens disent que vous avez de grande conversation. Regarder, ils se moquent de vous.

La voix de l'agent d'entretien se fait de plus en plus moqueur. Et son sourire. Il a un affreux rictus. Je ne l'aime pas beaucoup cet homme.

- Je discute avec cette femme que j'ai rencontrée, ici. Je ne vois pas où est le mal.

L'homme fronce les sourcils et il se met lui aussi à rire. Un rire grave et sadique.

- Ha Ha Ha ! Une femme ? Je vous ai vu aussi et je vous assure qu'il n'y avait aucune femme avec vous.

Je ne comprends pas, ce que cet agent essaye de me dire.

- Qu'entendez-vous par aucune femme ?

- Je veux dire que vous parlez dans le vide, dit l'agent en rigolant fortement. Vous avez l'air d'avoir une conversation avec... vous-même.

Il me fait signe de regarder à côté de moi et je tourne la tête. Elle a disparu. La femme n'est plus sur le banc.

Je lui décriis la femme avec qui je parle et ça le fait rire d'avantage. Apparemment, ça à l'aire drôle ce que je dis. Et là, il me raconte qu'il était là quand le drame c'est produit, il y a quelques années. Il me dit : « il est vrai que les accidents de personne ne sont pas rares de nos jours ». Ensuite, tous les gens s'approchent un peu plus et ils me disent que cette femme est morte un mardi matin. Elle s'est jetée sur les rails sans aucune explication. Ils me disent que le conducteur du train n'a rien pu faire. Ils me disent que pour eux ce n'est qu'un accident de personne survenu un jour en semaine. Ils rigolent et rigolent.

Leur rire me donne mal à la tête et me perse les tympans. Ils me font peur, très peur.  
- ELLE EST MORTE, MORTE, MORTE ! Crient-ils tous en chœur.

Puis, je vois certains se transformer en d'horrible momie tandis que d'autres, devenue des cadavres à l'odeur putride, rampe dans ma direction. L'agent d'entretien me fait un autre signe de la tête. Son rictus diabolique me fout les jetons. Ses yeux sont devenus aussi rouge que des braises ardentes. Je tourne la tête à nouveau et la femme est assise à côté de moi. Elle me sourit et je vois son visage fondre. Il fond en un liquide visqueux et laisse apercevoir des lambeaux de chair en décomposition. Elle commence à avancer son visage prêt du mien et à vouloir me coller un baiser sur les lèvres. Je ne veux pas, l'odeur est trop insupportable. J'essaye de la repousser, mais elle est plus forte que moi et elle m'agrippe derrière la nuque. Ceux qui sont devenus des cadavres viennent me caresser les jambes, tendit que les momies rigolent de ce qui m'arrive. Leurs bandages sont crasseux et immondes. Il ne reste que la chair sur le visage de la femme, maintenant. Elle approche sa tête pour m'embrasser et ...et c'est là que je me réveille en sursaut.

C'est toujours le même cauchemar que je fais depuis que tu n'es plus là. Tu te rappelles ? Quand on s'est connu, tu étais assise sur un banc, à la gare et je croyais que tu pleurais ! Je ne sais pas pourquoi j'ai pensé ça.... Pourquoi Lisa, pourquoi ? On aurait pu être heureux tous les trois.

Gabriel Mars essuya les larmes qui lui coulaient sur les joues. Il déposa, par terre, la rose qu'il avait dans la main et partit rejoindre sa fille, qui était restée dans la voiture. La rose, elle, resta près de la pierre tombale de sa femme sur laquelle était écrit :

*A LA MEMOIRE DE*

**LISA MARS**

**1969 – 2000**

***MERE ET FEMME POUR TOUJOUR***

***“ dans notre cœur tu vivras à jamais ”***

FIN